ET LA SANTÉ ?



Moi ça va, mais apparemment ce n'est pas le cas pour de nombreux compatriotes touchés par la grippe. Et tel que c'est parti, on va battre le record des plus de 13.000 morts de l'an dernier. – Plus de 13.000 ?!? Je croyais qu'on avait vacciné un maximum. – Moi aussi, mais d'après les spécialistes chez les jeunes avec pourtant 11 vaccins obligatoires et chez les vieux réfractaires on ne sait pourquoi, l'anti grippal n'est pas très efficace. D'ailleurs beaucoup de personnels médicaux ne se vaccinent pas contre la grippe . – Pourquoi incite-t-on à vacciner alors ? – Sûrement pour limiter les dégâts. Il y a des mauvaises langues qui disent que c'est pour faire marcher le commerce des labos pharmaceutiques. Impensable ! A moins d'être adepte de la théorie du complot. Comment peut-on imaginer dans une société évoluée comme la nôtre que des gens fassent du profit sur la santé ? Les capitalistes ont quand même un minimum d'éthique et de scrupules. Tu ne crois pas ? – Heu !

Je mets fin à cette brève de comptoir, presque imaginaire, qui m'a servi d'introduction (un peu longue certes) pour aborder un sujet très sérieux qui concerne tout le monde : nos hôpitaux ne sont plus en nombre et en capacité pour accueillir la population.

Selon une enquête récente du JDD rapportée par MSN, et qui fait écho à l'article du Canard enchaîné du 6 dernier présenté ci-dessous, les hôpitaux publics et privés (dits « Entités géographiques ») diminuent régulièrement chaque année ce qui n'est pas le cas des crédits

militaires, qui eux, continuent de grimper. Les hôpitaux qui étaient au nombre de **1.458** en **2013** sont passés à **1.363** en **2017 (-95)**. Les établissements privés à but non lucratif étaient au nombre de **712** en **2013,** ils sont passés à **680** en **2017 (-32).** Cette diminution est incompréhensible dans une période où la population française a augmenté de plus d'un million ! (1 million tous les 3 ans selon l'INSEE). Rien d'étonnant donc que nos hôpitaux qui n'arrivent pas à gérer les flux de malades en temps normal, soient débordés en période d'épidémie – voir ci-dessous la courte vidéo de France 2 publiée le 10 février 2019 au journal de 20h – A noter que ce court reportage avait aussi (surtout ?) pour but de montrer que face à la situation préoccupante provoquée par la grippe, l'hôpital dispose désormais d'une machine bien pratique pour le diagnostique du praticien mais qui hélas ne remplace pas les lits manquants.

Et pendant que leurs parents et grands-parents se morfondent « oubliés » sur un brancard dans un couloir d'hôpital simplement recouverts d'un drap en papier (16.487 personnes entre le 1er juillet 2018 et le 4 février 2019 selon le syndicat SAMU de France ont connu cette situation), près de 2 millions de français marchent dans la rue pour que nos gouvernants luttent plus énergiquement contre… le réchauffement climatique les menaçant même d'une plainte au tribunal administratif !

L'indignation et l'urgence ne font pas toujours bon ménage.

Dinguerie aux urgences : un Lariboisière de déjà-vu

TOUT S'ARRANGE, aux urgences de Lariboisière ! Après la dinde, on découvre, d'une patiente oubliée dans un coin, l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) a pondu, le 14 janvier, un plan qui, déjà, fait merveille. Le 20 janvier, une malade de 66 ans victime d'un AVC a eu droit à un traitement de choc.

Vers 13 heures, ce jour-là, Jeanine arrive à l'hosto. Elle vient de passer une IRM dans une clinique des Lilas (Seine-Saint-Denis), qui a révélé un AVC et l'a envoyée aux urgences en ambulance. À son arrivée, la vieille dame est déshabillée, vêtue d'une chemise en papier et installée sur un brancard, pour passer les examens.

Ça jette un froid

Jeanine vit dans une rue du XVIIIe arrondissement de Paris, aidée par ses voisins, Rachida et Daniel. À 20 heures, Rachida vient aux nouvelles. Elle trouve Jeanine grelottante sur son brancard, avec sa chemise de papier, sa culotte, son mi-bas… et un seul drap pour la couvrir. Un soir de neige et à 66 piges, ça fouette les sangs ! « Vous n'avez pas de couverture ? » demande la voisine aux infirmières. Aucune. Juste deux draps supplémentaires, dont un lui sera repris plus tard.

À 21 heures, les infirmières recommandent à la voisine de rentrer chez elle : « Ça va durer longtemps. » À 2 heures du matin, coup de fil de l'hosto au couple du voisin : « On a fini les examens. Si vous pouvez la récupérer, on la renvoie chez elle. Sinon, elle restera sur son brancard car il n'y a pas de place… » Le couple se pince mais accepte. « Quand l'ambulance est arrivée, on était chez les fous ! s'étrangle Daniel. Jeanine n'avait que sa chemise en papier sur elle. Pas de chaussures, pas de manteau, rien ! Les ambulanciers ne savaient même pas où étaient ses vêtements. » Dans la nuit et la neige, la mamie montpelliéraine est à demi-nue.

Trois jours après cette pérégrination de santé, le 2 février, Jeanine fait un nouveau malaise. Direction les urgences, mais, cette fois, à l'hôpital privé Saint-Joseph. Résultat : hospitalisation dans un autre arrondissement…

Interrogée par « Le Canard », l'AP-HP nuance le panégyrique : l'AVC remontant à plusieurs jours, « les différents médecins […] ont exclu à une stabilisation de son état ». Jeanine prend la forme, c'est clair ! Et son renvoi comme un paquet, en pleine nuit, n'a évidemment rien à voir avec le manque de lits… L'administration admet tout de même que ses vêtements ont « bien été oubliés » et que « la patiente a pu bénéficier d'une couverture », faute de stock.

Les malades sont dans de bonnes drogues…

Isabelle Barré

Hôpital, on est (vraiment) mal

C'EST une épidémie. Selon un compteur mis en place par le syndicat Samu de France, entre le 1er juillet et le 4 février, 14 487 patients ont passé une nuit entière sur un brancard !

Au détour d'un communiqué publié le 14 janvier pour annoncer son plan à Lariboisière, la direction de l'AP-HP le reconnaissait : « Dans la plupart des SAU (services d'accueil d'urgences), il existe des difficultés pour prendre en charge les patients dans des délais qui n'augmentent pas la morbi-mortalité. » Traduction de ce sabir : faute de place aux urgences, les gens décèdent davantage. Mortel !

Depuis des mois, on ne compte plus les débrayages et les cris d'alarme des médecins hospitaliers. Aux urgences de Saint-Malo, en grève à leur tour depuis le 14 janvier, les membres du personnel travaillent avec des pancartes au cou, où figurent les témoignages de patients abandonnés sur leurs brancards… ou décédés : « Madeleine, 99 ans : "Je veux mourir, je n'ai pas dormi, je suis fatiguée" », « Je m'appelais Bob, j'avais 78 ans, depuis dix-huit heures sur un brancard, j'ai été oublié »…

Le gouvernement, lui, contemple la crise d'un œil atone : le budget 2019 impose encore 850 millions d'économies aux hosto. Si Jupiter autorise la colère des blouses blanches aussi bien que celle des gilets jaunes…

Dessin : Internet